

Nous confrontons nos problèmes. Nous les rencontrons en privé pratiquement toutes les semaines. Nous échangeons des idées. Je voulais vous dire ici une chose qui est d'importance historique : même si nous sommes loin des media, ce que nous faisons là je crois est important en maintenant le camp de la paix du côté des Palestiniens. En leur donnant, même à l'heure actuelle, à sentir qu'il y a beaucoup de gens en Israël qui veulent la paix, qui y aspirent et qui font tout pour la faire avancer. Si nous voyons ce qui s'est passé ces dernières années, *une des choses historiques que nous avons fait depuis que l'Intifada existe c'est de continuer à parler avec le côté palestinien et nous donnons ainsi plus de pouvoir au camp de la paix palestinien de continuer.*

**IR.** Il y a quelques fois des gens à l'extérieur qui pensent que le camp de la paix parmi les Palestiniens est petit, faible, et qu'il devient de plus en plus une minorité ?

**GB.** Non. Je peux vous dire que cela n'est pas tout à fait exact. Quand on voit ce qui se passe en Cisjordanie et à Gaza, quand on parle aux gens, quand on parle aux responsables on voit que ce n'est pas cela. Pensons simplement à

une chose : quand à la fin du premier round des négociations la délégation palestinienne est revenue en Cisjordanie les Palestiniens les ont accueillis en héros et puis l'*Intifada* s'était arrêtée pendant quelques jours. Puis il y eu quelque chose à quoi l'armée ne savait pas comment répondre : les Palestiniens venaient voir les soldats et leur donnaient des fleurs; qu'est-ce qui prouve plus que cela que les gens en ont assez de la situation actuelle. Ils sont tout près d'un compromis avec Israël, ils sont prêts à transiger. Mais ils ont besoin eux-mêmes d'une espérance pour les nourrir dans leur projet et si nous pouvons leur donner cette espérance nous pouvons arriver à des percées historiques. Le problème est simplement qu'à mesure que le temps passe ils ont l'impression que les pourparlers de paix ne sont que des pourparlers et qu'il n'en sortira rien d'autre que des paroles, alors que la situation dans les camps de réfugiés ne fait qu'empirer. Ils croient de moins en moins dans le processus de paix, et alors ils passent à la violence. C'est le désespoir qui les pousse à la violence on le sait.

**IR.** Vous savez, c'est une chose qui n'est pas très claire dans la

### Diaspora.

**GB.** Il faut préciser les choses. Il y a les extrémistes qui feront n'importe quoi pour arrêter le processus, mais nous savons très bien que nous avons des extrémistes également en Israël. Mais la question est de savoir s'il s'agit seulement de groupes terroristes. Eh bien nous et les Palestiniens nous pourrions faire des choses pour les arrêter. Mais il s'agit de savoir où ira la masse du peuple palestinien. La masse du peuple palestinien ira-t-elle avec l'OLP ou ira-t-elle avec le *Hamas* et cela dépend de nous. De savoir si le désespoir le pousse. Si nous leur donnons le sentiment qu'ils peuvent améliorer la situation ils iront avec le camp de la paix. Si on ne leur donne pas cet espoir, ils iront avec le *Hamas*. Et je crois que c'est une chose importante, dont nous devons convaincre le gouvernement. La situation des Palestiniens est totalement différente de la Syrie. Quand on a affaire à la Syrie ce sont deux pays qui discutent; cela peut prendre une année, cela peut prendre deux ans. Aussi longtemps que les deux parties veulent arriver à un accord de paix on y arrivera peu à peu. Et là il faut aussi prendre des initiatives par rapport de la Syrie.

Là le temps ne joue pas en notre défaveur. Mais avec les Palestiniens le temps joue en notre défaveur. Si le camp de la paix perd espoir, si les Palestiniens perdent espoir ils suivront le *Hamas*. Nous devons donc agir rapidement.

**IR.** Vous pensez que la situation empire ?

**GB.** Non. Je dois dire en tout cas que le temps ne joue pas en notre faveur, en Cisjordanie. Donc il faut marcher vite. Il faut prendre le temps entre nos mains pour leur obtenir cette autonomie, pour donner de l'espoir aux Palestiniens. Je crois que cela améliorera la situation de part et d'autre. Avec les Palestiniens on a affaire à une délégation, une délégation palestinienne dont le seul pouvoir, la seule attribution en quelque sorte, est d'apporter l'espoir à leur peuple.

**IR.** La situation des droits civiques, la situation des droits de l'homme comment se présente-t-elle ? Est-ce qu'elle empire ?

**GB.** Il y a beaucoup de choses que le gouvernement actuel a fait pour améliorer la situation des droits civiques sur le terrain dans la Cisjordanie, je vous l'ai dit au début. Mais puisque rien ne s'est passé dans l'arène politique, les

choses empirent. Parce qu'il y a un cercle vicieux de la violence. Si rien ne se fait les gens sont désespérés, à ce moment là le *Ham*as se renforce, la violence se renforce. Cela agit de nouveau dans un sens négatif sur la progression. Il y a donc un cercle de la violence qu'il faut briser, et le seul moyen de le briser c'est de faire des progrès vers la paix.

**IR.** Si l'on voit les choses de l'extérieur, de la Diaspora, les contacts avec les Palestiniens, ces contacts quotidiens que vous avez ne sont pas du tout perçus. Alors ce qu'on voit aussi dans le nouveau processus de paix c'est la violence, la violence contre les Juifs, il y a aussi la violence qui s'exerce, contre les Palestiniens, en violation des droits civiques. Qu'est ce qu'on peut faire pour changer l'opinion, pour montrer qu'il y a des choses qui avancent dans ce sens, qui peuvent se faire entre Israéliens et Palestiniens. Est-ce qu'il y a quelque chose qui a été fait ces derniers mois ?

**GB.** Eh bien nous avons des contacts ouverts avec les Palestiniens tout le temps. Nous avons des réunions avec des petits groupes en Cisjordanie tout le temps, mais faire quelque chose en public cela dépend de la situation

politique. A l'heure actuelle je ne crois pas que cela soit productif, que ce soit bon ni pour eux ni pour nous. Si la situation s'améliore quelque peu, s'il y a des progrès qui sont faits dans les négociations sur l'autonomie, alors je crois que l'on pourra faire quelque chose d'un peu plus manifeste, d'un peu plus public.

**IR.** Quelle pourrait-être la contribution de la Diaspora juive pour aider aussi bien la paix que le camp de la paix en Israël ?

**GB.** Les gouvernements d'Israël ont essayé depuis des années d'éduquer la Diaspora. Je crois que les communautés juives de par le monde constituent une très grande force et ont beaucoup d'influence dans ce qui arrive en Israël. Nous avons besoin de l'aide de la Diaspora, pour Israël dans son ensemble, mais surtout pour le camp de la paix. Il devrait y avoir un dialogue ouvert entre Israël et les communautés juives. Nous ne pouvons pas dire à la Diaspora nous voulons garder avec vous les relations ouvertes, mais ne nous dites pas ce que vous pensez de la situation. Tout groupe attaché à la paix, dans une communauté, devrait prendre la parole et parler haut et fort. Il ne faut pas se taire. Si on se place dans une perspective

d'amour pour Israël on peut dire "il y a ceci ou cela qui ne va pas en Israël". Ce fut une erreur du gouvernement Shamir de dire que parce que les Juifs de Diaspora ne vivent pas en Israël ils n'ont que le droit de se taire. Non, il ne faut pas soutenir un gouvernement juste parce que c'est un gouvernement. Si on avait un gouvernement *Moledet* ~~il~~ faudrait-il vraiment le soutenir juste parce que c'est un gouvernement d'Israël. Non.

Ce que fait le gouvernement Rabin change le public israélien, qui se rend compte que la situation évolue. Je crois que la pensée messianique qui a été celle du Likoud ne fonctionne plus. L'opinion publique sait maintenant qu'on ne peut plus contrôler les Palestiniens. Cette domination ne peut pas continuer.

Beaucoup de gens disent : "il y eu juste un petit changement : il y a juste neuf mandats qui séparent le Likoud". Non, aujourd'hui neuf sièges cela fait beaucoup. C'est beaucoup parce que cela fait un glissement entre le Likoud et les Travaillistes, qui compte, il y eu un transfert de voix important et ceux qui essaient de minimiser ce transfert rêvent tout éveillés.

## Maimonide, fils et père de l'Histoire?

par Hubert  
HANNOUN

Professeur aux Universités de  
Bourgogne et de Provence

---

### Maimonide, un penseur politique de son temps

Un penseur d'envergure est toujours, à la fois, le produit d'une époque et l'un des moteurs de son dépassement. Maïmonide est de ces penseurs-là.

Il est homme de son temps. Médecin, il est le praticien d'une médecine non expérimentale - nous sommes encore loin de Claude Bernard - et ses conclusions ne font, actuellement sourire que ceux qui ne parviennent pas à vivre l'épaisseur des conquêtes qui, de 1138 à 1193, ont marqué le lent processus de la science humaine. Homme politique et

philosophe, en Égypte, à partir de 1165, Maïmonide est, essentiellement, un seigneur responsable de la communauté juive du pays, voire des communautés juives méditerranéennes. Il est seigneur en une société féodale et, encore, esclavagiste, avec - ce qui nous apparaît actuellement comme - ses scandaleuses évidences et ses étonnants stéréotypes. C'est ainsi que l'on peut comprendre que le seigneur Maïmonide ait été amené, dans le cadre de structures sociales infériorisant la femme, à lui refuser tout droit à cette culture de l'élite juive de ce temps qu'est l'étude du *Talmud* et de la *Thora* (1).

De la même façon, les deux ouvrages essentiels de Maïmonide en matière de philosophie et de droit sont, d'une part, le *Michné Thora*, sorte de résumé du *Talmud* au point de rédaction où il était parvenu au XII<sup>e</sup> siècle, et le *More Ha Nevoukhim* (Guide des Égarés) qui traite fondamentalement des principales questions philosophiques de ce temps. La coexistence de ces deux ouvrages ne peut être comprise si

l'on ne les rattache pas au Maïmonide-seigneur comme leur auteur, un seigneur chez qui perce, parfois, un certain mépris du "vulgaire" jugé incapable de parvenir à l'appréhension des vérités philosophiques (2). Le Michné Thora est un recueil de préceptes indiquant le devoir-faire de tout un chacun de ce temps, un tout un chacun populaire désorienté par la complexité des textes talmudiques parvenus à un degré important de compilations parfois contradictoires les unes des autres. Ce recueil est destiné au "vulgaire" qui doit être éclairé sur ce qu'il doit faire sans pour autant être apte à en saisir le pourquoi (3). Par contre, le *More Ha Nevoukchim*, lui, est destiné à l'élite intellectuelle - qui souvent peut être assimilée à l'élite féodale - , qui, seule, peut parvenir aux hauteurs de la pensée philosophique. Cette oeuvre est élitiste comme elle ne pouvait pas ne pas l'être à cette époque, écrite par un philosophe-seigneur (4). Elle s'adresse à ceux - un petit nombre - qui, seuls, pourront en saisir le sens profond

Mépris relatif de la femme et du peuple sont là, entre autres tendances, deux caractéristiques de la société féodale méditerranéenne du XII<sup>e</sup> siècle auxquelles, quel qu'ait pu être, par ailleurs, son génie, Maïmonide n'a pas échappé.

**Maïmonide, un penseur précurseur de la philosophie moderne de la connaissance**

Si Maïmonide a reflété la société qui l'a porté, il lui a, en retour, apporté des lumières dont les reflets parviennent encore jusqu'à notre époque. Nous avons choisi la gnoséologie pour illustrer ce constat : la critique que Maïmonide fait de la connaissance humaine, de sa puissance comme de ses limites, n'est pas sans rappeler certaines des conclusions de l'épistémologie contemporaine jusque et y compris celles des théories dites de la complexité (5).

Un texte du *More Ha Nevoukchim* nous paraît

particulièrement significatif à ce sujet . On peut y lire (Guide des Égares - Trad. Munk - I.31 - p. 107-108) :

*" Alexandre d'Aphrodise dit que les causes de désaccord "*

*au sujet de certaines choses sont au nombre de trois :*

*" 1/ Les prétentions ambitieuses et rivales qui empêchent l'homme de percevoir la vérité.*

*" 2/ La subtilité de la chose perceptible en elle-même,*

*" sa profondeur et la difficulté de la percevoir.*

*" 3/ L'ignorance de celui qui perçoit et son incapacité de saisir même ce qu'il est possible de saisir.*

*" Voilà ce que dit Alexandre d'Aphrodise.*

*" De nos temps, il y a une quatrième cause qu'il*

*" n'a pas mentionnée parce qu'elle n'existait pas chez*

*" eux ; c'est l'habitude et l'éducation, car il est*

*" dans la nature de l'homme d'aimer ce qui lui est familier et d'y être attiré."*

Importantes densité et profondeur de ce texte, s'il en

est ! Maimonide y dénonce les principales causes d'erreur dans la recherche de la vérité et de discordes conséquentes entre les hommes.

La première de ces causes se situe au niveau des "prétentions ambitieuses et rivales" qui, plus que les raisons et plus que de raison, font les mobiles de l'adhésion à telle opinion ou à telle doctrine. Les données actuelles de la psychologie de la connaissance permettent d'apercevoir avec quelque certitude que cette adhésion est provoquée par un complexe psychique au sein duquel les facteurs relevant de la réflexion (logique des raisonnements, argumentation rationnelle, référence à l'expérience, etc. ...) le disputent inévitablement aux mobiles d'origine affective ("envie" de croire, pulsions inconscientes, a priori affectifs, archétypes sociaux, intérêts personnels ou partisans, etc. ...).

Sans pouvoir encore faire référence à un appareil psychologique ni sociologique inexistant à son époque, Maimonide a pourtant, ici,

l'intuition des mécanismes de la connaissance que nous analysons de nos jours.

La seconde cause de l'erreur et de la difficulté à connaître se situe au niveau de l'objet même de la connaissance. Cet objet résiste, parfois, à notre appréhension non pas tant - ni seulement - en raison de notre incapacité à l'appréhender mais en raison de sa structure même qui s'avère non-complémentaire de nos propres structures mentales.

L'objet est un wagon dont l'écartement des essieux est de 1,40 m et que l'on veut faire rouler sur une voie (notre structure mentale) dont l'écartement des rails est de 1,60m. La philosophie allemande contemporaine parle, à ce sujet, d'un objet "*grundlos*", sans fondement, entendons, sans fondement objectif coïncidant avec notre logique.

Les théories contemporaines de la complexité n'avancent pas autre chose en affirmant que

tout objet porte en lui même, à la fois, un ordre (correspondant à notre ordre logique) et, inévitablement, un désordre échappant à toute appréhension possible par nos structures mentales et formant, ainsi, le champ quasi infini des recherches de demain (6).

Toute prétention à une connaissance totale du monde est bannie, à la fois, par Maïmonide et par l'épistémologie contemporaine.

La troisième cause de l'erreur, troisième obstacle à la découverte de la vérité, est, plus couramment, signalée : elle se situe au niveau de la faiblesse de l'esprit humain, de son incapacité à se coordonner. En langage moderne, nous dirons, confirmant toujours la thèse maïmonidienne, qu'un tel esprit n'est, bien sûr, pas apte à saisir l'insaisissable désordre de l'objet, mais, de plus, il n'en appréhende même pas l'ordre.

La quatrième cause d'erreur fait l'apport propre de Maïmonide. Cette cause se situe au niveau de "l'habitude et l'éducation". Comment ne pas apercevoir, ici, la référence